

# Films de Crise

septembre 24, 2011

Deux films intéressants sont déjà sortis au sujet de l'avènement aux Etats Unis de la crise financière et économique, qui depuis 2008 menace de miner tout le genre de vie de l'Occident. Les deux films sont bien réalisés. Tous les deux sont persuasifs. Toutefois l'un d'eux dépeint les banquiers comme des héros tandis que l'autre les montre comme des bandits. Si la société occidentale a un quelconque avenir cette contradiction mérite que l'on y réfléchisse.

Le film documentaire Inside Job consiste en une série d'entrevues avec des banquiers, des politiciens, des économistes, des hommes d'affaires, des journalistes, des intellectuels, des conseillers financiers, etc. Il en ressort un tableau effrayant de cupidité et de collusion dans la fraude au sommet de la société américaine dans tous ces domaines. La libre entreprise fut la justification d'une abolition du contrôle des activités financières dans les années 1980 et 1990, ce qui a donné aux hommes d'argent un pouvoir toujours plus grand au point de contrôler tous les politiciens, journalistes et intellectuels influents. Ainsi un impitoyable processus de pillage de la classe moyenne et des travailleurs est toujours en cours. La colère des victimes augmente et menace d'exploser, mais, en tout cas jusqu'à présent, les hommes d'argent ne peuvent s'empêcher de se gaver à l'abreuvoir qu'ils ont si bien planifié à leur profit. "L'avarice est bonne. Elle fait tourner le monde," disent les "banksters", autrement dit, les banquiers-gangsters.

Dans le deuxième film, Too Big to Fail, sont représentés les événements dramatiques de l'automne 2008 ayant pour centre l'effondrement de Lehman Brothers, l'une des principales banques d'investissement de New York. Hank Paulson, alors ministre de finances des États Unis, entre en scène au moment où, en suivant les principes classiques de la libre

entreprise, il rejette l'opération de sauvetage par le gouvernement qui seule aurait pu sauver Lehman Brothers de la faillite. Mais il en résulte un tel ébranlement de la communauté financière mondiale de par la menace d'un effondrement universel du commerce et de la finance, que Paulson et ses camarades du gouvernement avec l'aide de tous les principaux banquiers de New York, doivent persuader le Congrès des Etats Unis d'approuver un sauvetage par les contribuables, au profit des grandes banques dont on ne peut permettre la faillite. Il y parvient juste à temps. Le système est sauvé. Le gouvernement et les banquiers sont les héros du jour. Une fois encore le capitalisme prouve être la merveille que nous avons toujours su qu'il était-mais cette fois-ci grâce à l'intervention socialiste !

Alors, les banquiers sont-ils des héros ou des bandits ? Réponse : des héros, tout au plus à court terme, mais certainement des bandits au bout du compte, car un minimum de bons sens suffit pour réaliser qu'aucune société ne peut être bâtie sur l'avarice, parce que toute société nécessite l'altruisme. Dans n'importe quelle société il y aura toujours ceux qui possèdent, et ceux qui ne possèdent pas (cf. Jn XII, 8). Les dirigeants d'une société qui possèdent l'argent et le pouvoir doivent absolument s'occuper des masses qui n'ont ni l'un ni l'autre, autrement il y aura révolution et chaos. Bien sûr les globalistes tirent leurs plans sur le chaos de demain pour qu'il leur livre le pouvoir mondial le jour suivant, mais tandis qu'ils peuvent proposer, c'est Dieu qui dispose.

En attendant les Catholiques et quiconque se préoccupe de l'avenir devraient voir ces deux films et se poser certaines questions inconfortables au sujet du capitalisme et de la libre entreprise. Comment se fait-il que le capitalisme ne pouvait être sauvé cette fois-ci que par le socialisme ? Le gouvernement est-il alors chose aussi mauvaise qu'on le pense ? Le capitalisme est-il réellement si bon ? Comment une société peut-elle dépendre de l'avarice des hommes pour

survivre ? Comment la nôtre a-t-elle pu tomber dans une telle dépendance ? Et y a-t-il en ce moment quelque signe que ce soit que l'on se pose de telles questions ? Ou est-ce que le culte rendu par tous à Mammon – appelons les choses par leur nom – bat son plein ?

Tant que Jésus Christ n'absout pas les hommes de leurs péchés par l'intermédiaire de ses prêtres, aucun système de société post-chrétien, ne peut, en dernier recours, fonctionner. Le capitalisme n'a pu fonctionner qu'en parasitant ce qui restait encore du Catholicisme des siècles précédents.

Kyrie Eleison.